

Avant-propos

Pascale Brunner, Anne-Charlotte Husson et Vera Neusius



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/1096>
ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018
Pagination : 9-16
ISBN : 978-2-37906-001-4
ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Pascale Brunner, Anne-Charlotte Husson et Vera Neusius, « Avant-propos », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 14 | 2018, mis en ligne le 22 novembre 2018, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/1096>



Avant-propos

par Pascale BRUNNER, Anne-Charlotte HUSSON, Vera NEUSIUS

En 2008 est paru en France un numéro de *Pratiques* sous la direction de Guy Achard-Bayle et Marie-Anne Paveau, intitulé *Linguistique populaire?*, qui interroge pour la première fois de façon approfondie cette étiquette et le(s) domaine(s) de recherche qu'elle désigne. Le numéro s'appuie sur des travaux, rares en France à cette époque, portant sur l'activité métalinguistique des non-expert-e-s, sur le statut du sujet parlant et sur les questions épistémologiques qui s'ensuivent (Beacco 2004, Hoenigswald 1966, Brekle 1985, 1986, 1989). Achard-Bayle et Paveau font le constat de l'émergence en philosophie, en linguistique, en psychologie et ailleurs, de questionnements multiples portant sur la nature des savoirs et « les modes de constitution et de légitimation des connaissances dites scientifiques » (Achard-Bayle et Paveau 2008 : 3). La conceptualisation de « professionnels du savoir » d'une part et de « détenteurs profanes de savoir » d'autre part leur permet alors d'interroger « la dimension folk » de ces savoirs et de poser la question du folk aux sciences du langage. Il s'agissait en particulier de questionner l'existence d'un champ de recherches sur la linguistique « folk » ou « populaire » en France, ainsi que les frontières d'un tel champ.

La question du folk a été posée dans différents pays et à différentes époques sous des formes variées. À partir des années 1960, la sociolinguistique états-unienne voit apparaître des approches qui prennent en compte les énoncés, les savoirs et les représentations des locuteurs et locutrices non linguistes¹, mais qui ne proposent pas de point de vue unifié concernant la définition et le rôle de ces derniers. Une manière d'approcher la question consiste à interroger le statut des locuteurs et locutrices non linguistes et la valeur de leurs savoirs. Ces dernier-e-s ont longtemps été considéré-e-s comme radicalement opposé-e-s aux linguistes professionnel-le-s. Comme le décrit Antos dans son ouvrage sur la *Laien-Linguistik*, l'idée d'un locuteur ou d'une locutrice ordinaire est une construction méthodologique issue d'une tradition scientifique élitiste. Il/elle se trouve relégué-e hors du champ d'investigation scientifique, bien que détenant également des savoirs sur la langue et pouvant donc être considéré-e comme des expert-e (1996 : 256). Aux linguistes professionnel-le-s, pensé-e-s comme les seul-e-s détenteurs ou détentrices du savoir, sont en revanche associés les critères de professionnalisme, de compétence et donc de légitimité.

Interroger le monopole des professionnel-le-s de la langue sur les savoirs linguistiques² et questionner le statut de ceux et celles qui détiennent et produisent un savoir linguistique non

1. Dans le cadre de la dialectologie perceptive, Niedzielski et Preston (2000 : viii) nomment *non-linguists* les locuteurs et locutrices n'ayant pas de formation professionnelle dans le domaine linguistique étudié.
2. Entreprise déjà entamée par la « phénoménologie linguistique » d'Austin et sa défense du langage ordinaire qui prône l'intégration critique du savoir linguistique extrascientifique dans la linguistique professionnelle et institutionnalisée (Austin 1956-57).

scientifique est devenu la question essentielle dans les recherches sur les locuteurs et locutrices ordinaires.

Dès 1964, Hoenigswald³ plaide pour la prise en compte de « ce que les gens disent à propos du langage⁴ » et pose ainsi les jalons d'une étude de la *Folk Linguistics* (Niedzielski et Preston 2000), c'est-à-dire des savoirs, des croyances et des théories folk. C'est dans ce sens que les contributeurs et contributrices de ce numéro utilisent l'étiquette *Folk Linguistics*, contrairement à ce que le syntagme pourrait également laisser entendre : une linguistique savante qui étudie les théories folk (voir Brunner 2014) ou bien une linguistique savante pour des non-professionnels de la langue (Antos 1996).

En Europe, la prise en compte des savoirs métalinguistiques non professionnels a surgi de façon ponctuelle à partir des années 1980 dans des contextes de recherches différents, sans donner lieu pour autant à la constitution d'un domaine de recherche unifié. En Allemagne, Brekle publie en 1985 son article sur la valeur historiographique et épistémologique d'une *Volkslinguistik* pour la linguistique allemande. L'ouvrage d'Antos (1996) relance le débat sur les métadiscours des non-linguistes et établit en Allemagne la dénomination *Laien-Linguistik* ou *Laienlinguistik* (Greule et Kessel 2010, Bär et Niehr 2013, Kilian, Niehr et Schiewe 2016, Spitzmüller 2015, Antos, Niehr et Spitzmüller à par. 2019). En France, si le numéro de *Pratiques* (2008) marque un moment important pour l'objet de recherche que constituent les métadiscours des non-linguistes, en proposant de constituer un domaine de recherche à part entière sur le folk, ce n'est ni le premier effort collectif pour systématiser cette question, ni la seule manière de le faire⁵. Dans leur introduction, Paveau et Achard-Bayle signalent que de nombreux travaux existent déjà qui pourraient se rattacher à ce domaine de recherche ; ils remarquent cependant que, d'une certaine manière, l'étude de « la linguistique populaire n'existe pas en France, en tout cas comme champ constitué » (2008 : § 14), ce qui laisse ouverte la possibilité d'en définir les objets et les observables. Depuis, des travaux ont par exemple articulé la notion de métalangage et celle de « sentiment linguistique “profane” » (Achard-Bayle et Lecolle 2009, Lecolle 2014, 2015). D'autres abordent le « sentiment de la langue » en y ajoutant la dimension diachronique (Siouffi 2012) ou proposent de prendre en compte le « point de vue perceptif » afin de reconstruire un concept, en l'occurrence le vague (Brunner 2014). Certaines études se sont emparées de termes métalinguistiques précis (*euphémisme* dans Krieg-Planque 2004, *argument* dans Doury 2008, *synonyme* dans Lecolle 2009) pour en cerner les usages dans des discours ordinaires. Plusieurs thèses (soutenues ou en cours) effectuées sous la direction de Marie-Anne Paveau étendent les recherches sur le folk à des objets comme l'approximation (Raschini 2011), les représentations de la langue française (Vicari 2011), « l'expression de la douleur et de l'attachement dans les discours sur la maternité » (Ruchon 2015) ou encore les métadiscours polémiques sur les mots du genre (Husson, 2018)⁶. La publication du numéro 31 de *Pratiques* a également eu un impact

3. Lors de la conférence sociolinguistique à l'université de Californie à Los Angeles.

4. « We should be interested not only in (a) what goes on in language [...] (b) how people react to what goes on [...] and in (c) what people say goes on (talk concerning language) » (Hoenigswald 1966 : 20). Cette proposition s'adresse aux scientifiques qui considèrent les métadiscours des non-linguistes comme pleins de malentendus innocents à propos de la langue (« innocent misunderstandings of language »), Niedzielski et Preston (2000 : 1).

5. Voir par exemple Beacco 2004.

6. Ruchon et Husson publient toutes deux ici-même.

Outre-Rhin, puisqu'elle a relancé la prise en compte des métadiscours des non-linguistes en romanistique allemande, comme par exemple dans des travaux sur les nouveaux médias (Kunkel 2014, Schrader-Kniffki 2014), sur la didactique des langues (Wochele 2011), dans le nouveau manuel de linguistique romane (Schweickard et Polzin-Haumann 2015), ou dans des publications récentes sur les différents domaines publics de l'aménagement linguistique (Neusius 2017, Neusius à par., Neusius, thèse en cours, Visser 2017). Les publications qui se consacrent exclusivement aux énoncés et aux savoirs des non-linguistes (Hardy, Herling et Patzelt 2015, Becker, Herling et Wochele à par. 2019) restent cependant, comme en France, encore rares. Au niveau international, le *Research Network* (ReN) *on Folk Linguistics* au sein de l'Association internationale de linguistique appliquée (AILA) travaille depuis 2009 sur différentes questions liées aux savoirs et théories non savants. En mettant en valeur les recherches sur les non-professionnel-le-s de la langue, déjà établies dans les travaux en didactique des langues, le réseau a pour objectif de faire valoir les études folk dans divers domaines relevant de la sociolinguistique et de la linguistique appliquée (ReN 2018), comme dans le 24^e volume de *AILA Review* intitulé « Applied Folk Linguistics » (Stegu et Wilton 2011).

Dix ans après le numéro de *Pratiques*, nous nous proposons de faire le point sur les interrogations qu'il a lancées et sur certaines recherches menées autour de ce que nous nommons ici, de manière délibérément large, les métadiscours des non-linguistes. Une telle désignation laisse la possibilité aux contributeurs et contributrices de choisir et de justifier leurs propres étiquettes (*folk*, *populaire*, *profane*, etc.). Elle ne va pas sans problème et est considérée avec prudence dans certaines contributions : l'idée qu'il existe des « non-linguistes » tend en effet à reconduire une conception binaire et va à l'encontre de l'idée d'un « continuum » des non-linguistes, proposée par Paveau en 2008 et adoptée par plusieurs auteurs et autrices ici-même.

Le syntagme *métadiscours des non-linguistes* oriente en outre la réflexion dans deux directions différentes mais complémentaires. Il s'agit d'une part d'appréhender les activités langagières et cognitives des locutrices et locuteurs, ce que certaines contributions se proposent de faire, que ce soit pour catégoriser de tels métadiscours, pour en étudier des traits spécifiques ou leurs fonctions (Osthus, Dolar, Ruchon, Labatut). D'autre part, ce numéro entend interroger le statut que nous pouvons conférer à ces locuteurs et locutrices non linguistes. De même qu'il existe de multiples façons de qualifier les métadiscours des non-linguistes, les étiquettes conférées à leurs auteurs/trices sont variées : *profanes*, *folk*, *populaires*, *spontané-e-s*, *ordinaires*, *non savant-e-s*, *naïfs/ves*... D'autres contributions discutent ainsi du choix qu'il est nécessaire d'opérer parmi ces étiquettes et questionnent le statut d'expert-e et celui de profane en matière de langue (Husson, Visser). Il s'agit là aussi d'une façon de problématiser le positionnement adopté par les chercheur-e-s face à ces non-linguistes et aux métadiscours qu'ils et elles produisent. Autrement dit, que faisons-nous, en tant que linguistes « professionnel-le-s », de ce savoir profane/folk/populaire? L'intégrons-nous de façon cumulative à notre propre production de savoirs, ou lui conférons-nous un statut à part?

Les deux réflexions se conditionnent mutuellement (qui produit quels types de discours? et quel statut donner à la fois aux locuteurs/trices et aux productions métadiscursives?). La répartition des contributions en deux parties a de ce fait été effectuée en fonction de leur objet d'analyse, qui peut porter davantage sur le métadiscours lui-même ou sur le statut des locuteurs et locutrices. Toutes les contributions mènent cependant des réflexions sur les deux facettes du titre de ce numéro. La moitié s'inscrit par ailleurs dans une lignée d'analyse du

discours à visée engagée, ce qui se reflète dans le choix de « corpus sensibles » (Paveau et Perea 2015) portant sur la cause animale (Ruchon) ou l'ouverture du mariage aux couples de même sexe (Labatut), ainsi que dans des interrogations liant épistémologie de la linguistique, politique et éthique (Husson). Si l'on en croit cette dernière, le domaine du folk aurait même des affinités privilégiées avec une analyse du discours à dimension critique, que ce soit dans les corpus ou dans notre manière de les appréhender (voir Krieg-Planque 2012, 2013, 2014).

Présentation des articles

Les quatre articles qui composent la première partie de ce numéro partent des locuteurs et locutrices non linguistes pour interroger plus particulièrement le *métadiscours* produit.

Dietmar Osthus distingue différents types de non-linguistes (logophiles, linguistes amateurs/trices, locuteurs et locutrices militant-e-s) et s'interroge sur la manière de faire en sorte que leurs activités métalinguistiques soient prises en compte par les études qui s'intéressent à la linguistique populaire. Il procède à une catégorisation des métadiscours en distinguant en outre les productions métadiscursives explicites des productions qui ne seraient qu'implicitement métalinguistiques. Son article dresse également un panorama des études francophones et surtout germanophones portant sur les métadiscours folk en langue française – entreprise qui prolonge ainsi l'avant-propos de ce numéro. Il permet en outre de poser la question des formes de prise en compte et d'intégration ou non des données folk. La contribution de **Kaja Dolar** constitue un exemple d'étude portant sur les productions métadiscursives des non-linguistes dans un genre discursif particulier : les dictionnaires collaboratifs en ligne, que l'autrice propose d'appeler des « objets folk » et qui constituent un tout nouvel objet pour l'analyse du discours. Alors que tout dictionnaire constitue en lui-même un objet métalinguistique « par excellence », la question du métalangage s'articulerait de façon singulière dans le cadre de la lexicographie collaborative en ligne, où les articles sont corédigés dans la plupart des cas par des non-linguistes. En décrivant et analysant les différents types de commentaires et les propriétés du métalangage folk observés dans ces dictionnaires en ligne, l'autrice s'attache à relever les particularités de ce genre que constituent les dictionnaires collaboratifs. **Catherine Ruchon** analyse elle aussi un corpus tiré du web, constitué de discours militants sur la cause animale relevant de genres discursifs divers. Axant sa réflexion sur des questions sémantiques, elle explore les relations entre lexique, reformulations métalinguistiques non savantes et représentations, ce qui lui permet de dégager la notion d'axiolexème, qu'elle propose d'appliquer à des mots ordinaires auxquels les énonciateurs/trices tenteraient d'ajouter en discours une dimension morale. L'étude montre comme les locuteurs/trices cherchent à changer les représentations autour de la cause animale en mettant en exergue certains traits distinctifs des définitions de mots liés à ce sujet. Elle aborde la question de l'enjeu de tels métadiscours populaires, qui visent à faire avancer la cause animale. Travaillant également sur un corpus sensible, **François Labatut** étudie les métadiscours de non-linguistes présents dans les *amicus briefs*⁷ rédigés lors de l'affaire *Obergefell v. Hodges*, qui a débouché sur la légalisation au niveau fédéral du mariage pour les couples de même sexe (*same-sex marriage*) aux

7. Il s'agit de documents juridiques, rédigés par un membre de la société civile, qui fournissent des témoignages d'expert aux juges.

États-Unis. Ces productions métadiscursives « implicites » (voir Osthus ici-même), centrées sur la définition de *mariage*, sont souvent accompagnées de multiples marqueurs de positionnement énonciatif des rédacteurs. L'étude aborde alors la valeur argumentative de ces énoncés qui pourrait être considérée comme une particularité de ce genre discursif rédigé en contexte d'expertise linguistique populaire.

Ouvrant la deuxième partie de ce numéro, centrée cette fois sur le statut des locuteurs et locutrices non linguistes, la contribution d'**Anne-Charlotte Husson** adopte un point de vue réflexif et critique sur la manière d'envisager les corpus sensibles et explore certaines implications épistémologiques, politiques et éthiques de la perspective folk en mettant à contribution les théories féministes du *standpoint*. À partir de la catégorie d'éthique langagière, qu'elle développe dans ses travaux, et d'une analyse des places énonciatives occupées par le sujet parlant, l'autrice propose de distinguer savoirs critiques et non critiques sur le langage. Elle montre ainsi que le projet folk d'amélioration et de développement des connaissances linguistiques ne peut se priver de questionner les relations de pouvoir qui perdurent dans ce type de perspective. **Judith Visser** mène à son tour une réflexion sur les dichotomies problématiques que constitue le statut d'expert-e *vs* non-expert-e ou linguiste *vs* non-linguiste et cela à partir de l'exemple du discours métalinguistique sur les langues régionales en France. Elle met le doigt sur la dépendance des linguistes travaillant sur de telles questions vis-à-vis des productions métalinguistiques ordinaires, nécessaires pour conserver le savoir linguistique sur ces langues, savoir qui se trouve en danger d'extinction. Elle évoque ainsi l'idée selon laquelle le ou la profane pourrait avoir, en discours, un statut d'expert-e. Plus généralement, cette dernière contribution renvoie à nouveau à la question épistémologique de la prise en compte des savoirs populaires par la recherche académique, ainsi que des sources de conflit qu'il peut y avoir entre les deux.

Le numéro se conclut sur une postface, rédigée par **Marie-Anne Paveau**. Elle y expose sa lecture des articles de ce numéro à la lumière des approches postdualistes en sciences humaines et sociales et de ce qu'elle appelle une écologie du discours. Elle considère en effet que ce numéro des *Carnets* reflète une épistémè postdualiste peu présente dans celui qu'elle avait elle-même dirigé avec Guy Achard-Bayle en 2008, et constate une ouverture de l'analyse du discours à des objets novateurs, dont certains ont longtemps été considérés comme illégitimes. Les corpus web, présents dans tous les articles de ce numéro, favoriseraient particulièrement l'avènement d'une pratique linguistique qu'elle qualifie de « provincialisée ». Il s'agit là d'une pratique qui non seulement s'intéresse aux « métadiscours des gens ordinaires », mais qui embarque en outre « leurs expériences de vie, leurs points de vue, leurs positions morales, leurs situations politiques, et tout ce qui fait leur vie ».

Éléments bibliographiques⁸

ACHARD-BAYLE, G. et PAVEAU, M.-A. (dir), 2008, *Pratiques* 139-140, « Linguistique populaire? », Metz, Centre de recherche sur les médiations.

ACHARD-BAYLE, G. et PAVEAU, M.-A., 2008, La linguistique « hors du temple », *Pratiques* 139-140, Metz, Centre de recherche sur les médiations, 3-16.

8. Tous les liens URL ont été vérifiés et étaient valides en octobre 2018.

- ACHARD-BAYLE, G. et LECOLLE, M. (dir.), 2009, *Recherches Linguistiques* 30, « Sentiment linguistique. Discours spontanés sur le lexique », Metz, Université Paul Verlaine.
- ANTOS, G., 1996, *Laien-Linguistik – Studien zu Sprach-und Kommunikationsproblemen im Alltag*, Tübingen, Niemeyer.
- ANTOS, G., NIEHR, T. et SPITZMÜLLER, J., éd(s), à par. 2019, *Handbuch Sprache im Urteil der Öffentlichkeit*, Berlin et Boston, de Gruyter Mouton.
- AUSTIN, J. L., 1956-57, A Plea for Excuses: The Presidential Address, *Proceedings of the Aristotelian Society* 57, Oxford, Blackwell : 1-30.
- BÄR, J.A. et NIEHR, T., 2013, Alternativen zum Elfenbeinturm. Die Linguistik will stärker in die Öffentlichkeit hineinwirken, *Aptum* 3, Bremen, Hempen Verlag : 281-287.
- BEACCO, J.-C. (dir.), 2004, *Langages* 154, « Représentations métalinguistiques ordinaires et discours », Paris, Larousse.
- BECKER, L., HERLING, S. et WOCHLE, H., éd(s), à par. 2019, *Manuel de linguistique populaire*, Berlin et Boston, de Gruyter.
- BREKLE, H.E., 1985, "Volkslinguistik": ein Gegenstand der Sprachwissenschaft bzw. ihrer Historiographie?, dans Januschek, F., éd., *Politische Sprachwissenschaft: Zur Analyse von Sprache als kultureller Praxis*, Opladen, Westdeutscher Verlag : 145-156.
- BREKLE, H.E., 1986, Einige neuere Überlegungen zum Thema Volkslinguistik, dans Brekle H.E. et Maas, U., éd(s), *Sprachwissenschaft und Volkskunde*, Opladen, Westdeutscher Verlag : 70-76.
- BREKLE, H.E., 1989, La linguistique populaire, dans Auroux, S. (dir.), *Histoire des idées linguistiques. Tome La naissance des métalangages en Orient et en Occident*, Bruxelles, Pierre Mardaga : 39-44.
- BRUNNER, P., 2014, *Le VAGUE, Die VAGHEIT. Du mot au concept, pragmatique et folk linguistique*, Limoges, Lambert-Lucas.
- DOURY, M., 2008, « Ceci n'est pas un argument! » Sur quelques aspects des théorisations spontanées de l'argumentation, *Pratiques* 139-140, Metz, Centre de recherche sur les médiations : 111-128.
- GREULE, A. et KESSEL, K., 2010, *Linguistik zwischen Profis und Laien. Beiträge von Studierenden der Germanistik*, München, Martin Meidenbauer.
- HARDY, S., HERLING, S. et PATZELT, C., éd(s), *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin, Frank & Timme.
- HOENIGSWALD, H.M., 1966, A proposal for the study of folk-linguistics, dans Bright, W.C., éd., *Sociolinguistics. Proceedings of the UCLA Sociolinguistics Conference 1964*, La Haye, Mouton : 16-26.
- HUSSON, A.-C., 2018, *Les mots du genre. Activité métalinguistique folk et constitution d'un évènement polémique*, thèse pour le doctorat en sciences du langage, Université Paris 13 Paris Sorbonne Cité, soutenue le 22 mai 2018 à Villetaneuse, Paris 13.
- KILIAN, J., NIEHR, T. et SCHIEWE, J., 2016, *Sprachkritik. Ansätze und Methoden der kritischen Sprachbetrachtung*, Berlin et Boston, de Gruyter Mouton.

- KRIEG-PLANQUE, A., 2004, Souligner l'euphémisme : opération savante ou acte d'engagement? Analyse du « jugement d'euphémisation » dans le discours politiques, *Semen* 17, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté : 59-79.
- KRIEG-PLANQUE, A., 2012, Dictionnaires, glossaires et lexiques militants : pratiques profanes de la critique du langage politique, dans Aubry, L. et Turpin, B. (dir.), *Victor Klemperer. Repenser le langage totalitaire*, Paris, CNRS Éditions : 299-313.
- KRIEG-PLANQUE A., 2013, Le traitement du « figement » par des locuteurs ordinaires : le sentiment linguistique d'« expression toute faite » dans des contextes de critique du discours politique, *Pratiques* 159-160, Metz, Centre de recherche sur les médiations : 189-203.
- KRIEG-PLANQUE A., 2014, Des discours pour condamner un usage dévoyé du langage : une analyse des discours autour du prix « Orwell Novlang » des Big Brother Awards, Berlin, CMLF. En ligne : http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2014/05/shsconf_cmlf14_01012/shsconf_cmlf14_01012.html.
- KUNKEL, M., 2014, Impoliteness in the Negotiation of Expert Status: Folk Linguistic Debates in a French Online Forum, dans Bedjis, K., Held, G. et Maaß, C., eds, *Face Work and Social Media*, Zurich et Berlin, LIT Verlag : 403-421.
- LECOLLE, M., 2009, De la synonymie, vue à travers les emplois des mots « synonyme », « synonymie » et « synonymique » dans les textes, *Pratiques* 141-142, Metz, Centre de recherches sur les médiations : 121-137.
- LECOLLE, M. (dir.), 2014, *Le Discours et la langue. Revue de linguistique française* 6.1, « Métalangage et expression du sentiment linguistique “profane” », Louvain-la-Neuve, EME éditions.
- LECOLLE, M., 2015, Jeux de mots et motivation : une approche du sentiment linguistique, dans Winter-Froemel, E. et Zirker, A., eds, *Enjeux du jeu de mots. Perspectives linguistiques et littéraires*, Berlin et Boston, de Gruyter : 217-244.
- NEUSIUS, V., 2017, Sprachpflegerische Welten im Internet: Sprachnormierungskriterien in Deutschland und Frankreich aus argumentationsanalytischer Perspektive », dans Dahmen, W. et autres, eds, *Sprachberatung und Sprachkritik in der Romania. Romanistisches Kolloquium XXX*, Tübingen, Narr : 31-54.
- NEUSIUS, V., à par., Énoncés métalangagiers en contraste : représentations métalinguistiques dans différents genres du discours puriste français, *CORELA* (en prép.), en ligne.
- NEUSIUS, V., thèse en prép., *Aménagement linguistique en France et en Allemagne. Une étude comparée en linguistique du discours*, thèse en linguistique romane, Saarbrücken, Université de la Sarre.
- NIEDZIELSKI, N.A. et PRESTON, D.R., 2000, *Folk Linguistics*, Berlin et New York, Mouton de Gruyter.
- PAVEAU, M.-A., 2008, Les non-linguistes font-ils de la linguistique? Une approche anti-éliminativiste des théories folk, *Pratiques* 139-140, Metz, Centre de recherche sur les médiations : 93-109.
- PAVEAU, M.-A. et PEREA, F., eds, 2015 [2012], *Cahiers de praxématique* 59, « Corpus sensibles », Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée.

- RASCHINI, E., 2011, *L'approximation en discours. Le débat bioéthique sur l'assistance médicale à la procréation*, thèse pour le doctorat en sciences du langage, Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité.
- REN 2018 = RESEARCH NETWORK ON FOLK LINGUISTICS, <https://aila.info/research/list-of-rens/overview-of-rens/folk-linguistics/>.
- RUCHON, C., 2015, *Des vertus antalgiques du discours? L'expression de la douleur et de l'attachement dans les discours sur la maternité*, thèse pour le doctorat en sciences du langage, Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité.
- SCHRADER-KNIFFKI, M., 2014, Subject Emergence, Self-Presentation and Epistemic Struggle in French Language Forums, dans Bedjis, K., Held, G. et Maaß, C., édés, *Face Work and Social Media*, Zurich et Berlin, LIT Verlag : 376-401.
- SCHWEICKARD, W. et POLZIN-HAUMANN, C., édés, 2015, *Manuel de linguistique française*, Berlin et Boston, de Gruyter.
- SIOUFFI, G. (dir.), 2012, *Diachroniques 2*, « Sentiment de la langue et diachronie », Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne.
- SPITZMÜLLER, J. (en coop. avec ANTOS, G. et NIEHR, T.), 2015, Sprache im Urteil der Öffentlichkeit, dans Felder, E. et Gardt, A., édés, *Handbuch Sprache und Wissen*, Berlin et Boston, de Gruyter : 314-332.
- STEGU, M. et WILTON, A., édés, 2011, *AILA Review 24*, « Applied Folk Linguistics », Amsterdam, John Benjamins.
- VICARI, S., 2011, *Les représentations de la langue française. Attitudes, prédiscours, questions de confiance*, thèse pour le doctorat en sciences du langage, Université de Brescia et Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité.
- VISSER, J., 2017, The Role of Small Languages II: Presence of Picard in Medial Communication, dans Maaß, C. et Bedjis, K., édés, *Romance Languages in the Media*, Berlin et Boston, de Gruyter : 343-362.
- WOCHLE H., 2011, Sprachbewusstheit und Laienlinguistik: zur Fehlertoleranz im Französischen und Italienischen bei der Beurteilung durch muttersprachliche Laien, dans Dahmen, W. et autres, édés, *Romanistik und Angewandte Linguistik. Romanistisches Kolloquium XXIII*, Tübingen, Narr : 183-197.